



Architecture et Patrimoine Contemporains

DE SAINTE-MAXIME
PARCOURS DÉCOUVERTE



Directeur de la publication : Vincent Morisse

Réalisation : Direction de la communication et services municipaux - **Crédits photos :** Archives municipales de Sainte-Maxime • © Région Provence-Alpes-Côte d'Azur - Inventaire général - Françoise Baussan, 2015 • Fonds patrimonial de la Médiathèque municipale de Saint-Raphaël • Philippe Ruiz • Rose-Marie Lavergne • Mariette Serres • Elodie Barbelivien-Brovia • Daniel Cully - Les Tourelles • Direction de la communication Ville de Sainte-Maxime - **Impression :** Trulli - **Tirage :** 1800 exemplaires

Dépot légal : Avril 2022



Architecture et Patrimoine Contemporains

DE SAINTE-MAXIME

PARCOURS DÉCOUVERTE



Édito

Alors que le tourisme fit naître la « Côte d'Azur » dès le XIX^e siècle, le Golfe de Saint-Tropez resta longtemps un joyau isolé et préservé.

Ce n'est qu'à partir des années 1920 qu'une bourgeoisie jeune, joyeuse et fortunée prit ses quartiers d'hiver et d'été à Sainte-Maxime.

Le petit village agricole devint alors une station balnéaire très prisée, cultivant un style architectural propre, le néo-régionalisme, inventé et expérimenté ici par de jeunes architectes que toute la région allait bientôt s'arracher. Au premier rang desquels le Maximois d'adoption René Darde, figure de proue du mouvement, qui marqua de son empreinte Sainte-Maxime en y dessinant plus d'une centaine de villas, immeubles, hôtels, le Casino... Mêlant architecture locale et Art-Déco, en puisant à la fois dans les matériaux régionaux et les techniques de construction les plus modernes, Darde, Bret, Barbier-Bouvet... donnèrent à la ville son incomparable cachet « Années Folles » alors réputé dans toute l'Europe.

Les années 1950 furent ensuite celles de la reconstruction et des grands projets, avec certains bâtiments remarquables qui ont su conserver leur élégance à travers le temps.

C'est ce précieux patrimoine, que nous souhaitons préserver et valoriser durablement, qu'il vous est proposé de découvrir à travers les rues de Sainte-Maxime...

Vincent Morisse

Maire de Sainte-Maxime
Président de la Communauté de communes
du Golfe de Saint-Tropez
Conseiller régional
Provence-Alpes-Côte d'Azur

Véronique Lenoir

Adjointe au maire
Déléguée au Tourisme
et à l'Animation
Conseillère départementale du Var

Michel Faccin


Conseiller municipal
délégué à la Culture

Vous allez découvrir,
au fil des pages,
des villas et des édifices
emblématiques du patrimoine
architectural contemporain
de Sainte-Maxime.

**Vous pourrez ensuite situer
chacun d'entre eux grâce
au plan que vous trouverez
à la fin de cette brochure.
L'occasion d'une balade
découverte insolite à partager
en famille ou entre amis.
Ouvrez l'œil, c'est à vous
de jouer.**



Sommaire

 1	Le Palais du Soleil	P. 6	 16	La Tour Carrée	P. 23
 2	Maisons bourgeoises	P. 7	 17	L'Hôtel des Palmiers	P. 24
 3	La villa "Béthanie"	P. 8	 18	L'Arbois	P. 25
 4	Le Palais des Sirènes	P. 9	 19	Le Grand Hôtel Saudan	P. 26
 5	Le Palais des Dauphins	P. 10	 18 ^o	Sur l'avenue Berty Albrecht	P. 28
 6	Le Splendid Azur	P. 11	 20	L'Hôtel Beau Site	P. 29
 7	Le Pont du Préconil	P. 12	 21	Château Meissonnier	P. 30
 7a	Villa La Croisette	P. 14	 23	Villa Aimée	P. 32
 7b	La Belle Aurore	P. 14	 24	L'Hôtel de Ville	P. 33
 8	Le Casino de Jeux	P. 15	 25	L'Hôtel de la Poste	P. 34
 11	Place des Sarrasins	P. 18	 26	Frédéric Mistral	P. 35
 12	Place Colbert	P. 19			
 13	Place Pasteur	P. 20			
 14	Rue Paul Bert	P. 21			
 15	L'Eglise Paroissiale	P. 22			
				Vers La Nartelle...	P. 36
				Les Célébrités...	P. 37
					

Le

Palais du Soleil

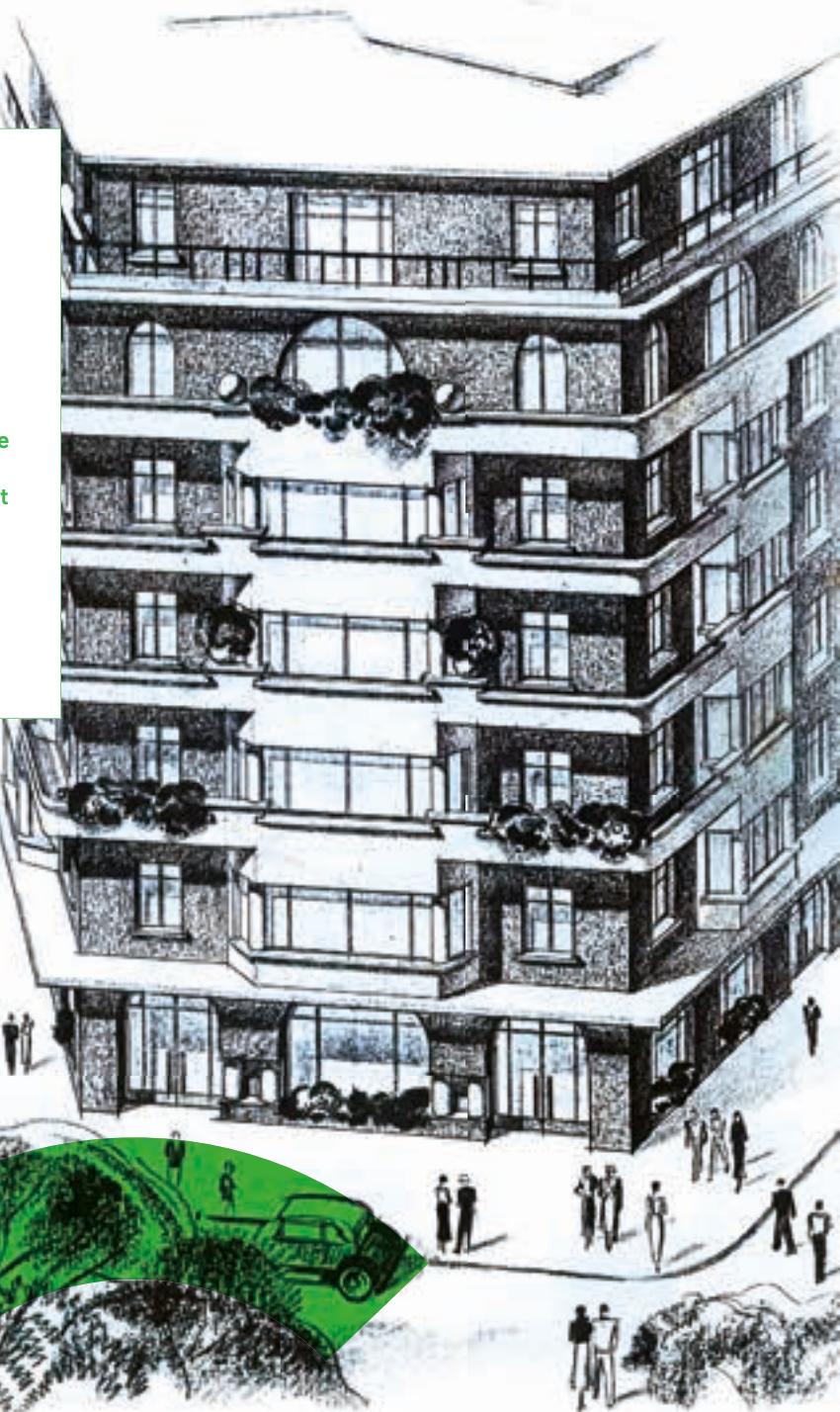
Achévé en 1933 sur les plans de l'architecte André Barbier-Bouvet, « Le Mauritania », fort de ses 6 étages, était, comme le vantait son promoteur, le plus haut immeuble de Sainte-Maxime (il le restera jusqu'à la construction du Palais de la Mer en 1964).



15 place
Louis Blanc

Il était à l'origine composé de 3 commerces (dont un hôtel restaurant) et de trente petits appartements, 5 par étage sur 5 modèles différents, au confort particulièrement moderne : chauffage central, 2 ascenseurs, « toboggans à ordure »...

La commercialisation en petits appartements de cet immeuble est emblématique de la démocratisation du tourisme dans les années 1930, s'adressant à une strate moins aisée de bourgeoisie que les occupants des hôtels de luxe et villas.





Les façades sont à observer
côté place Louis Blanc
puis côté avenue Charles de Gaulle.

Maisons bourgeoises

de la place Louis-Blanc

Situées en lieu et place d'une ancienne
fabrique de tomettes, ces maisons
bourgeoises ont été construites vers 1885
dans l'esprit des premières villas
de villégiature de la Côte d'Azur.



14-20 place
Louis Blanc

Le style apparemment classique de ces bâtisses est pourtant empreint de l'éclectisme alors en vigueur : il consistait simplement à puiser sans réelle retenue dans tous les styles jugés luxueux.

La première maison abrite des activités bancaires depuis plus d'un siècle. Les deux autres maisons étaient dites « Maisons jumelles » (aux numéros 18 et 20) car construites de façon parfaitement identiques, jusque dans leur aménagement intérieur, leur mobilier et même les bibelots ! Elles restèrent jumelles en façade jusque dans les années 1970.



La

Villa « Béthanie »

Vers 1880, le Comte Gustave de Maupassant, père du célèbre écrivain, acheta à Sainte-Maxime un terrain face à la mer où il fit ériger une villa du nom de la fille de son 2^e enfant, la Villa « Simone ».



50 avenue
Charles de Gaulle

Bien qu'il ait de source sûre traversé le Golfe de Saint-Tropez en 1888 à bord du côtre de course *Le Zingara*, rebaptisé *Le Bel-Ami*, puisqu'il en fait récit détaillé dans son ouvrage « Sur L'eau », il est assez peu probable que Guy de Maupassant n'ait jamais résidé Villa Simone. Ses parents se sont en effet séparés alors qu'il n'avait que 10 ans et on dit les deux hommes peu proches, entretenant des relations « distantes mais courtoises ».

Rachetée en 1914, la villa est reconstruite en partie par l'architecte René Darde. Elle est restaurée en 1947 et un deuxième étage est rajouté en remplacement du toit terrasse.

La maison est totalement reconstruite en 2021 : seuls quelques murs ont été conservés.

Le

Palais des Sirènes

Le Palais des Sirènes fait partie d'une série de trois immeubles de rapport Art Déco construits en 1929 par Henri Bret à Sainte-Maxime, Saint-Raphaël et Cannes, où l'architecte a travaillé sur l'idée de l'angle monumentalisé, couronné par un fronton.



44 avenue
Charles de Gaulle

L'immeuble est construit à l'angle de deux rues structurantes de la nouvelle station balnéaire en cours de constitution : l'avenue de la Gare (actuellement Jean-Jaurès) qui reliait la gare à la plage et au casino, et le « boulevard du Littoral ».

Le fronton présente un décor de ciment modelé en bas-relief à motifs maritimes. Quatre sirènes sont situées de part et d'autre de la baie, elle-même entourée d'une guirlande d'algues et de coraux où se mêlent de petites crêtes de vagues et des poissons. Le sommet de l'arc est couronné d'une méduse. A noter également la porte aux motifs inspirés du thermalisme.

Cet immeuble a été labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » en 2007 par le Ministère de la Culture.



Le

Palais des Dauphins

Le Palais des Dauphins a été construit
en quatre tranches d'est en ouest
entre 1950 et 1954.



20-22 avenue
Charles de Gaulle

Caractéristique de l'architecture balnéaire d'après-guerre, il s'élève sur quatre étages carrés sur rez-de-chaussée. Les murs sont en béton armé enduit, les toits à longs pans sont en tuiles creuses. Les élévations présentent une alternance de travées de loggias, de fenêtres et de galeries, où s'équilibrent verticales et horizontales.

Pour la construction de cet immeuble, la rue de la Plage sera déplacée de quelques mètres à l'est. Au-dessus de l'entrée se trouve une mosaïque, représentant des dauphins, signée de l'artiste peintre d'origine hongroise Ladislav Laszlo Barta.





Le Splendid Azur

Autre réalisation spécifique
de l'architecture balnéaire des années
1950, le Splendid Azur fut définitivement
achevé en 1959.



4 avenue
de Lattre de Tassigny



Sur les plans originaux de l'architecte niçois André Deperi en 1952, l'immeuble aurait dû s'élever en forme de U évasé en trapèze avec deux ailes de même hauteur. Ce bloc « est » créant une coupure visuelle avec la ville, il a finalement été choisi un bâtiment bas ouvrant l'espace, qui consistera en 7 petites maisons mitoyennes de 2 étages. Les ailes délimitaient un jardin central, devenu un parking. L'ensemble est couvert d'un toit terrasse en béton.

Le Splendid Azur est une réalisation de qualité, qui présente de nombreux points d'intérêt, et qui a su conserver dans ses parties communes le charme de la décoration des années 1950.

Le

Pont du Préconil

L'élégant viaduc, symbole de la Ville,
construit sous la direction de M. Giboin,
ingénieur en chef des Ponts et Chaussées,
fut inauguré en 1935.



Avenue
de Lattre de Tassigny





Depuis 1887, le franchissement en bord de mer du fleuve côtier Le Préconil se faisait par un pont métallique bas, installé dans la mouvance de la construction de la route du bord de mer achevée dans les années 1890. De terribles inondations en 1932 emportèrent littéralement le petit pont de fer.



L'élégant viaduc, symbole de la Ville, construit sous la direction de M. Giboin, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, fut inauguré en 1935. Ce bows-tring – pont en arc sous-tendu – en béton armé de 50 mètres de portée était déjà considéré comme une très belle réalisation pour son époque. Il est encore aujourd'hui un exemple rare d'application de techniques modernes de construction à un ouvrage d'art de la 1^{ère} moitié du XX^e siècle.

Passant par Sainte-Maxime en 1936, le célèbre photographe franco-américain Man Ray s'arrête sur le bord de la route pour photographier cet ouvrage remarquable. Ces clichés sont aujourd'hui conservés au Centre Georges Pompidou à Paris.



Villa La Croisette



1 boulevard
Jean Moulin

La villa La Croisette, par son éclectisme classique, fait figure d'exception à Sainte-Maxime. C'est aussi une réalisation entièrement tournée vers la mer, par sa proximité, (elle est directement construite sur les rochers de la plage), et par ses belvédères (terrasse, balcon, toit terrasse). Elle fait partie des premières villas construites dans le Var par l'architecte René Darde après son installation à Sainte-Maxime en 1913. Sur la façade sud-ouest, se trouve un décor en ciment sculpté en haut relief représentant une déesse (Athéna ?) conduisant un quadrigé qui se cabre devant un personnage masculin tenant un bâton (Hermès ?). Une frise sculptée de rinceaux de feuillage souligne le rebord du toit. L'angle nord-ouest de la maison est percé de deux oculi surmontés d'une guirlande de lauriers.



La Belle Aurore



5 boulevard
Jean Moulin

La villa La Bagnarello a été construite en 1925 par l'architecte René Darde. Elle a été transformée en hôtel sous le nom de *La Belle Aurore* entre 1947 et 1962. Elle a été très remaniée et est peu reconnaissable.





Le

Casino de Jeux

Le Casino de Jeux est inauguré en 1929 puis est racheté par la Ville en 1938. Il sert de lieu de culte pendant l'Occupation, l'église ayant été transformée en dépôt de munitions.



Avenue
Charles de Gaulle



Un établissement de bains en planches existait à cet emplacement, à l'entrée ouest de la ville, depuis la fin du XIX^e siècle. En 1921, il est remplacé par « Le Miramar » bâtiment en dur conçu par l'architecte René Darde, qui faisait office de dancing, salon de thé et abritait officiellement déjà des jeux d'argent.

En 1926, une demande d'autorisation des jeux est déposée en faveur du Casino municipal et des Bains de mer. En 1927, un concours pour la construction d'un nouvel édifice est lancé et est remporté par René Darde. Le Casino est inauguré en 1929 puis est racheté par la Ville en 1938. Il sert de lieu de culte pendant l'Occupation, l'église ayant été transformée en dépôt de munitions.

Le Casino a été entièrement rénové en 1990. L'élévation côté mer a été modifiée. Le porche a été gratifié d'une imposante marquise et ses colonnes ont été rhabillées. L'intérieur a été entièrement remanié.

Le bas-relief de la façade sur l'avenue est signé Philip et Pom-pini sculpteurs. Il existe déjà sur la construction de 1929. La fresque en façade a été réalisée en 2018 par Raphaël Ibanez de l'atelier Pax Cultura.



La

Promenade Aymeric Simon-Lorière

Une première promenade sur le front de mer est créée en 1923, et élargie vers 1930 dans le cadre du « Plan d'extension et d'embellissement de Sainte-Maxime » (confié à René Darde).



Un kiosque à musique est installé en 1929 à l'initiative de la « Lyre Maximoise ». Jusqu'aux années 70, il fit les belles heures des fêtes et bals de la ville (entre le Casino et le Théâtre de la Mer).

La promenade actuelle, promenade Aymeric Simon-Lorière, a été aménagée à l'initiative du célèbre jeune maire en 1971-1972 sur 2 hectares gagnés sur la mer. On y construit un syndicat d'initiatives, un théâtre de la mer et un terrain de pétanque (1974).



Rue Courbet



Au 4-6. Cet élégant immeuble a été construit en 1929 pour Maurice Provensal, agent immobilier. Le rez-de-chaussée abritait son agence. Il est l'œuvre de l'entrepreneur de maçonnerie maximois Victor Gandolfo. Les élévations sur les rues Courbet et Paul-Bert présentent un décor sculpté vraisemblablement en ciment. Les balcons reposent sur des consoles soulignées par des feuilles d'acanthé. Les façades sont couronnées d'une frise d'éléments géométriques. Sur la façade antérieure, la fenêtre centrale est surmontée par une coquille. Alors que l'ensemble est d'un aspect plutôt classique, les ferronneries des balcons présentent un style Art Déco marqué.

Au 27 rue Courbet, on remarque une très belle porte moulurée surmontée d'un décor sculpté en demi-relief représentant deux putti* ailés. Origine non référencée.

**Un putto (au pluriel : putti) est un angelot nu et ailé dans les représentations artistiques.*



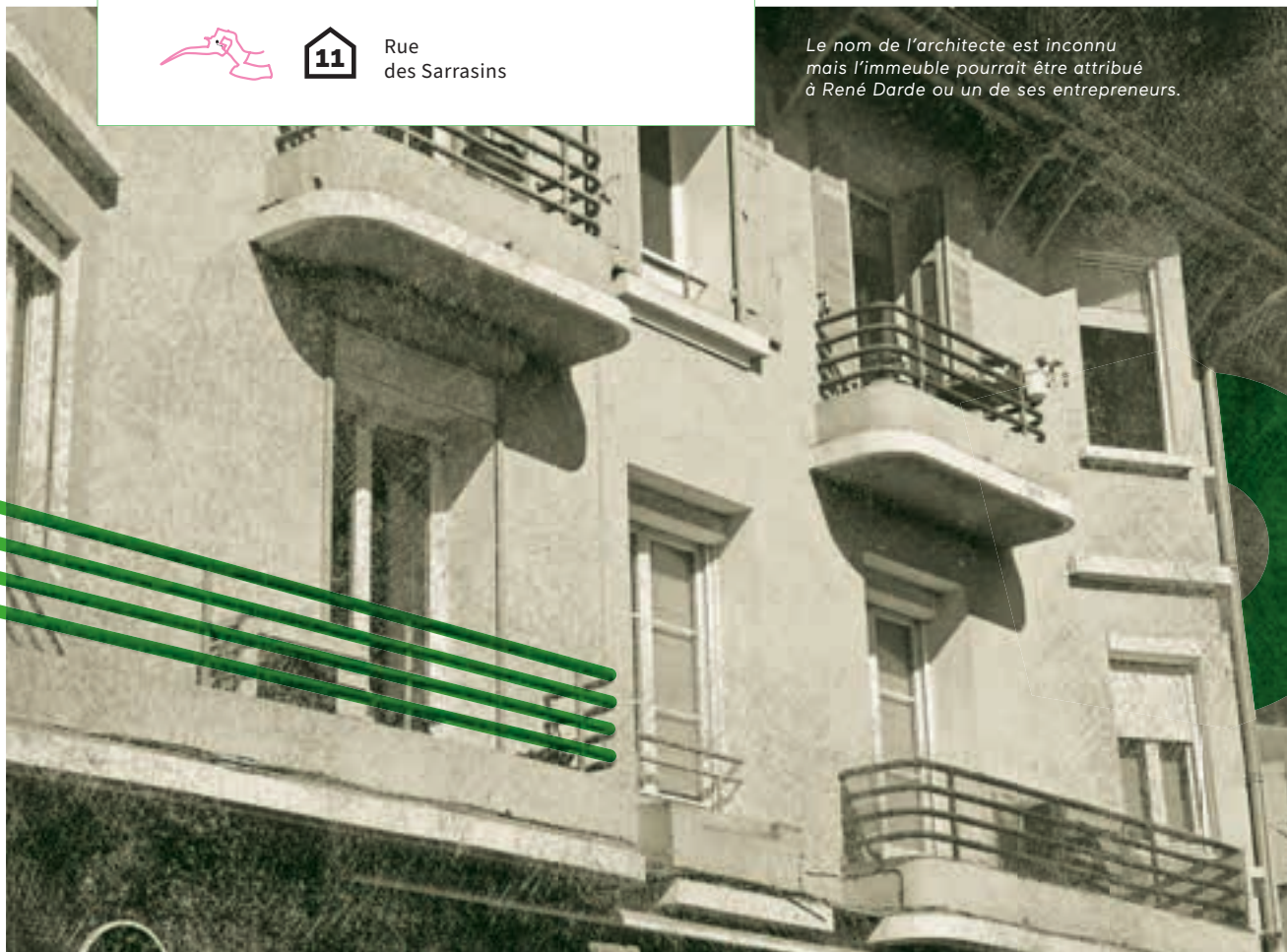
Place des Sarrasins



Rue
des Sarrasins

Au n°3, à l'emplacement d'une ancienne auberge écroulée en 1923, se trouve un immeuble construit vers 1930. Il faut remarquer ses bow-windows cubistes, réinterprétation du modèle classique, dans un esprit moderne. Les garde-corps tubulaires d'époque soulignent encore cette originalité.

Le nom de l'architecte est inconnu mais l'immeuble pourrait être attribué à René Darde ou un de ses entrepreneurs.



Place Colbert

immeuble Ollivier



Face au n°6. Cet immeuble construit en 1925 par René Darde est caractéristique des réalisations de l'architecte. Il a été construit pour M. Félicien Ollivier, marchand de vin, qui avait installé son entrepôt et son échoppe au rez-de-chaussée. A noter les deux très belles loggias avec colonnes du 1^{er} étage.

L'immeuble actuel est le résultat de la transformation et de la surélévation en 1941 par l'architecte Abel Delcourt. La transformation a consisté en la surélévation d'un étage sur la place Colbert, la construction de la façade sur la place Pasteur et la modification des distributions intérieures pour en faire un immeuble de rapport.



Place Pasteur

la Mairie annexe



Les écoles communales (filles et garçons) de Sainte-Maxime y ont été construites en 1896. S'avérant insuffisantes, des projets de transformations sont demandés et un nouveau groupe scolaire Siméon-Fabre sera inauguré sur un autre site en 1935.

Un projet d'aménagement des locaux des anciennes écoles communales afin de les transformer en « mairie, perception, justice de paix, logements et douches publiques » est proposé par l'architecte René Tomenotti. L'ensemble des volumes est conservé sauf l'aile en retour sur la cour qui est détruite. Les aménagements intérieurs sont entièrement revus. La façade antérieure est reprise dans ses percements. On lui rajoute un avant-corps central de trois travées surmontées d'un fronton chantourné*. L'ensemble a été restauré dans les années 1980 après le transfert de l'hôtel de ville municipal boulevard des Mimosas. Il est demeuré mairie annexe.

**Découper différentes matières et spécialement le bois, suivant un contour donné.*



Rue Paul Bert



Le 14 rue Paul Bert date de 1926. René Darde réussit dans cet empilement de formes simples, à la manière d'un jeu de construction, un très bel exemple Art Déco parfaitement intégré au village : garde-corps en fer forgé ouvragé, frises et motifs de mosaïques. On remarquera la loggia supportée par des colonnes comme observé place Colbert.

Au 30 rue Paul Bert, l'immeuble de la fin du XIX^e siècle a été remanié en façade dans les années 30 dans le style de l'époque : balconnet à l'étage, entrée monumentale sur l'angle de rue.





L'Église

Paroissiale

Construite au milieu du XVIII^e siècle puis successivement agrandie, l'Église paroissiale de Sainte-Maxime connaît d'importants travaux de transformation conduits par René Darde en 1938.



place
Mireille De Germond

Le presbytère qui jouxtait l'église à l'ouest est supprimé et l'on construit à la place un ensemble à la volumétrie composite constitué de deux chapelles, d'une sacristie à l'arrière accessible par le chœur, et d'une autre chapelle plus basse formant une excroissance dans l'angle sud-ouest. Les autres interventions de Darde concernent le remplacement du campanile en fer forgé du clocher par un troisième niveau maçonné couvert en pavillon et abritant l'horloge.

Le 6 juin 1944, les occupants allemands font sauter le Port de Sainte-Maxime. La voûte de l'Église fut alors sérieusement endommagée, comme l'ensemble des maisons du quartier attenant (rue de Lorraine, rue d'Alsace).

L'Église de Sainte-Maxime et son entrée décorée caractéristique apparaissent dans le film *Le Gendarme et les extraterrestres* en 1979.

Les murs extérieurs ont été décrépés et la pierre laissée apparente au début des années 1990.



La Tour Carrée

Construite en 1520 pour fournir un abri aux familles de pêcheurs lors des incursions de pirates, la Tour Carrée a été surélevée en 1560 puis en 1857.



place
Mireille De Germond

Tour à tour Mairie, école, bureau des douanes, chambre municipale pour « hôtes de passage », bureau des Ponts et Chaussées, logement de fonction puis musée et salle d'exposition, la Tour Carrée abrite aujourd'hui l'Association de maintenance des traditions locales.

La Tour a été décrépée en 1969 afin de lui redonner son aspect initial et mettre en valeur ses pierres ancestrales provenant des collines environnantes. A la demande du conseil municipal, la Tour Carrée est classée Monument Historique le 29 août 1977.





L'Hôtel des Palmiers

L'Hôtel des Palmiers voit le jour après la Première Guerre Mondiale à côté du plus ancien Hôtel du Commerce, qu'il rachète rapidement pour en faire un grand établissement qui prendra le nom d'Hôtel « du Commerce et des Palmiers ».



17

place
Ludovic Bietti

En 1927, l'ensemble est complètement réinventé par l'architecte René Darde. Ainsi doté d'installations très modernes pour sa catégorie et de par sa situation idéale, l'Hôtel des Palmiers jouissait d'une jolie réputation (deux étoiles au Guide Bleu Hachette en 1943).

L'Hôtel des Palmiers est aussi connu pour les célèbres images illustrant le débarquement de Provence en août 1944 : les occupants allemands avaient construit sur la place devant l'hôtel un très imposant bunker, recouvert d'une toile peinte de fenêtres et palmiers faisant largement illusion depuis la mer.



L'Arbois

Rendu célèbre à travers le monde grâce au peintre américain David Hockney qui l'immortalisa en 1968*, le Grand Hôtel L'Arbois était lors de son inauguration en 1935 un établissement luxueux et très réputé.



20 avenue
du Général Leclerc



Il s'agit sans nul doute de la réalisation la plus moderne de son architecte René Darde qui ne concèdera alors au « régionalisme » que quelques mètres carrés en serpentine locale au rez-de-chaussée. En 1939, il est réquisitionné pour servir de maison de repos aux soldats convalescents. Il ne retrouvera pas son activité après-guerre où il sera transformé en immeuble. Les salons et le restaurant du rez-de-chaussée ont été transformés en boutiques. La modernité soulignée de l'Arbois, notamment dans ses aménagements intérieurs, est à rapprocher de celle du Latitude 43 de Saint-Tropez, construit l'année précédente par Georges-Henri Pingusson. Cet immeuble a été labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » en 2007 par le Ministère de la Culture.

*La peinture s'est vendue en 2011 chez Sotheby's 1,5 millions de dollars. "Pool with Two Figures" peint par Hockney à La Garde-Freinet en 1972 est devenu le tableau le plus cher d'un artiste vivant vendu aux enchères en atteignant 90,3 millions de dollars en 2018.





Le

Grand Hôtel Saudan

Le Grand Hôtel, premier établissement de villégiature de Sainte-Maxime, est érigé en 1890 par la « Société des Terrains du Littoral »*



34 avenue
Berty Albrecht



Construit face à la mer, orienté plein sud sur un terrain en pente douce, le Grand Hôtel n'avait alors pour voisinage que quelques vignes.

Repris en 1895 par un jeune hôtelier Suisse de 24 ans, Henri Saudan, le Grand Hôtel fut le premier de toute la région à ouvrir durant la saison d'été (dès 1900). Il accueillit également la première voiture de Sainte-Maxime, le premier groupe électrogène, la première chambre froide du Golfe et le premier court de tennis.

Agrandi en 1902 et 1910, il contribua au soin des blessés de l'hôpital militaire durant la Première Guerre Mondiale et fut réquisitionné successivement par les troupes italiennes, allemandes et franco-américaines durant la Seconde Guerre. En 1920, lorsque Georges Clémenceau fut invité par les Maires du Canton pour visiter le Golfe de Saint-Tropez, c'est naturellement au Grand Hôtel, plus « chic » établissement de la région, qu'il fut convié à déjeuner.

Henri Saudan meurt en 1945. L'hôtel est transformé en immeuble et la propriété achève d'être lotie en 1948.

La porte d'entrée est mise en valeur par un décor vraisemblablement en ciment modelé. L'encadrement est ponctué de fleurettes, un médaillon souligné par deux palmes, au centre duquel se trouve une rose, surmonte l'arc. Les consoles supportant le balcon sont ornées de motifs marins : coquilles Saint-Jacques, filets de pêche, araignées de mer...

On retrouve un décor en ciment sur le fronton. Des ornements végétaux encadrent les armes de la ville et le fronton est couronné d'un acrotère constitué d'une palmette au centre de laquelle se trouve un mufle de lion.

**Société foncière spéculative co-fondée par Félix Martin, Maire de Saint-Raphaël de 1877 à 1895 et « inventeur » de la station balnéaire de Saint-Raphaël.*



Sur l'avenue Berty Albrecht



L'avenue Berty Albrecht et l'avenue perpendiculaire Jules Santin, alors quartier dit de « La Batterie orientale », étaient au début du XX^e siècle le quartier des villas par excellence. On y compte encore plus de 15 villas remarquables signées René Darde.

- Villas Bengata
- La Cigalière
- La Féria
- La Fontanière
- Lou Caïre Poulit
- Lou Mazet
- Lou Roustidou
- Le Mas du Vallon
- La Pétaudière
- Terracotta...



... La Villa La Pergola

est l'une des premières villas construites à Sainte-Maxime par l'architecte René Darde. Cette superbe villa présente un décor sculpté constitué d'un panneau rapporté en haut-relief, en plâtre ou en ciment, représentant une scène antique, comme la villa La Croisette. La Pergola a été construite pour Christian Dietz, premier garagiste de Sainte-Maxime. De 1929 à 1938, elle appartient à Monsieur Charles Boreux, conservateur au Musée du Louvre. Elle est acquise en 1938 par Monsieur Célestin Coq, industriel à Aix-en-Provence, dont il sera le maire de 1940 à 1944.

... Les Bougainvillées

Construite par René Darde pour le Docteur Bourgoïn en 1920, la Villa est restée dans la même famille jusqu'à la fin du siècle. Considérée comme une des plus belles réalisations de l'architecte, elle a été labellisée « Patrimoine du XX^e siècle » en 2007. D'importants travaux réalisés depuis en ont cependant largement modifié l'aspect initial entraînant le retrait du label.





L'Hôtel Beau Site

L'hôtel Beau Site, construit en 1926
par l'architecte René Darde, se trouvait
au centre d'un parc arboré de 6 300 m².



Boulevard
Beau site

HÔTEL BEAU SITE OU BEAURIVAGE ?

Ces inoubliables paroles du *Téléphone Pleure* de Claude François mobilisent depuis 1974 les visiteurs séjournant à Sainte-Maxime : mais où est donc ce célèbre Hôtel Beaurivage ? Si l'actuel Hôtel Montfleuri a porté à une époque ce nom, c'est plus vraisemblablement, et selon différentes sources de l'époque, de l'Hôtel Beau Site qu'il est question dans cette chanson (Claude François y ayant séjourné lors de sa tournée d'été 1973 passée par Sainte-Maxime). Pourquoi Beaurivage alors ? Peut-être pour le nombre de pieds voulu par l'auteur, ou parce que ce terme est plus évocateur des baignades de mer que raconte l'enfant au bout du fil ? Disparu en 2017, le parolier Franck Thomas détient pour toujours la véritable explication...



On y accède par une entrée piétonne au sud, sur le boulevard Beau Site, entrée qui a conservé son portail surmonté d'une pergola et par une entrée pour les voitures, au nord, où se trouvent les garages. Il ne possède à l'origine que six travées de fenêtres (sur la façade sud). Il est agrandi de trois travées supplémentaires, vraisemblablement dans les années 1960. Il comporte alors 34 chambres et entre dans la catégorie "3 étoiles A". On lui a également adjoint une piscine et un tennis. Il fonctionne jusqu'en 1988, puis est transformé en immeuble à appartements, la Résidence Beau site.



Château Meissonnier

Château Gaumont / Les Tourelles

Le Château Meissonnier a été construit sur la colline de Bellevue qui dominait ce qui n'était encore qu'un village et le golfe de Saint-Tropez.



Boulevard
des Mimosas

L'entrée se faisait au sud par un portail architecturé aux vantaux en fer forgé. C'est après avoir traversé le parc, d'une superficie de 10 700 m² que l'on arrivait au château (aujourd'hui l'entrée se fait dans l'angle nord-est de la parcelle). Au nord, un autre portail mettait en relation le château et les vignes. Jules-Antoine Meissonnier appartenait à une famille de propriétaires terriens qui a donné des consuls et des maires à la ville depuis 1776. Il fit fructifier le patrimoine foncier qu'il avait reçu en héritage en 1879 par des opérations spéculatives au sein de la Société des Terrains du Littoral. Il fit construire son château vers 1883-1884.

Le château est vendu en 1904 à madame Mascotte, veuve Keller. Son fils Paul Keller en hérite et le revend en 1912 à Léon Gaumont pionnier de l'industrie du cinéma.

La demeure devient un lieu de réception et le lieu de tournage de quelques films. Après s'être retiré de la direction de sa société en 1930, Léon Gaumont s'installe complètement à Sainte-Maxime jusqu'à sa mort en 1946. C'est lui qui a fait surélever le château d'un étage sur le corps central pour y aménager son bureau, suivant des plans de l'architecte René Darde. Il a également fait construire le mur de clôture à

balustres sur le boulevard Beau Site et le portail avec ses vantaux en ferronnerie. Un ascenseur est également ajouté.

La demeure est achetée en 1948 par monsieur et madame Nègre, qui avaient été concessionnaires Citroën en Afrique du nord, puis en 1964 par un syndicat du bâtiment allemand pour être transformée en hôtel et résidence de vacances. Les extensions sud, dont l'avancée du soubassement et les terrasses, ont été réalisées entre 1964 et 1967. Le bâtiment a été entièrement rénovée en 2009 par l'architecte Jean-Pascal Clément (architecte du Carré... Léon Gaumont).



22

Au 1 boulevard Beau Site

on peut remarquer la « Villa Charles », construite en 1917 pour Charles-Emile Gaumont, fils de Léon Gaumont, et ses très originales cheminées torsadées.

Villa Aimée

La villa Aimée a été construite en 1932 par l'architecte Henri Pomey pour Monsieur Fortuné Pierrugues, pâtissier à Sainte-Maxime.



51 boulevard
des Mimosas



Elle consiste en une maison bloc sans grande originalité ni innovation si ce n'est la présence décorative d'un balcon couvert formant loggia, très proéminent, reposant sur des consoles en béton armé et surmonté d'un fronton à décor de génoise et de moulures, qui aurait été inspiré par la calandre des voitures de l'époque.

Par son style, la maison allie le régionalisme de la génoise, qui n'est ici qu'un décor puisqu'elle est alliée à un toit de tuiles plates mécaniques, et le décor Art Déco du fronton et des ferronneries des portails. La maison a été entièrement rénovée en 2021.



L'Hôtel de Ville

L'actuel Hôtel de Ville de Sainte-Maxime était à l'origine une Magnanerie (élevage de vers à soie) construite à la toute fin du XIX^e siècle par le père de l'ancien Maire Siméon Fabre.



boulevard
des Mimosas



Longtemps bâtiment isolé du quartier dit Bellevue, il dominait Sainte-Maxime et la vue depuis le parvis est encore aujourd'hui à couper le souffle. Pendant la guerre de 1914-1918, l'ancienne fabrique est utilisée comme hôpital militaire. Un temps pension de famille, elle fait l'objet en 1922 d'une demande d'autorisation pour "la réfection de la magnanerie à l'usage d'un hôtel". Les travaux de transformation sont demandés à l'architecte René Darde.

L'Hôtel des Mimosas présentait 25 chambres. Le fronton de l'avant-corps central a été supprimé. Des garages sont rajoutés en 1926. Le rez-de-chaussée comportait à l'avant la salle à manger, le salon et le bar, ouvrant sur l'extérieur, ainsi que le bureau d'accueil. L'arrière était occupé par les pièces de service (cuisine, plonge, lingerie, chaufferie) ayant un accès direct à l'extérieur sur une cour anglaise. En 1937, il change de propriétaire et devient l'Hôtel Mirador.

Le bâtiment a été réquisitionné par les troupes d'occupation lors de la Seconde Guerre Mondiale. L'hôtel est racheté en 1952 par un organisme allemand promouvant les vacances des jeunes européens et devient la Maison européenne de la jeunesse. Il est acheté par la ville en 1983. Restauré en 1985 par l'architecte Gilbert Romano, c'est depuis l'hôtel de ville principal de Sainte-Maxime. L'escalier en fer à cheval qui donnait un accès direct au 1^{er} étage a été détruit. Un autre escalier en fer à cheval entourant une fontaine a été réalisé entre la terrasse en terre-plein et le boulevard des Mimosas.



L'Hôtel de la Poste

Matisse Hôtel

Un premier projet pour l'Hôtel de la Poste a été dessiné en 1928 par l'architecte Henri Pomey, à la demande de monsieur Amenc.



11 boulevard Frédéric Mistral

Il s'agissait d'un édifice Art Déco de 3 niveaux au-dessus d'un soubassement, présentant une façade principale ordonnancée de 7 travées. Les trois travées centrales devaient être surmontées d'un fronton en gradin portant l'inscription Hôtel de la Poste. L'hôtel devait être couvert d'un toit terrasse.

C'est un autre édifice plus classique de 2 niveaux sur soubassement qui a été réalisé en 1930 par l'architecte niçois Gaston Scatena. Il a été surélevé d'un étage en 1946 et ses façades ont été entièrement remaniées au cours du siècle.



Frédéric Mistral

Frédéric Mistral est un écrivain et lexicographe français de langue provençale, né le 8 septembre 1830 à Maillane (Bouches-du-Rhône), où il est mort le 25 mars 1914 et où il est inhumé.



Place
Louis Blanc

Frédéric Mistral, membre fondateur du Félibrige, est fait Chevalier de la Légion d'honneur en 1863 et reçoit le prix Nobel de littérature en 1904. L'écrivain de « langue d'oc » - appellation alors utilisée au XIX^e siècle - est une figure de la langue et littérature provençales et bien des hommages lui sont rendus en Provence et dans tous les territoires de langue occitane, et ce jusqu'en Catalogne.

La Ville de Sainte-Maxime a choisi de lui rendre à son tour hommage en faisant ériger en 2021, en contrebas du boulevard portant son nom, une statue en bronze taille réelle réalisée par le sculpteur toulousain Sébastien Langloÿs.





Villa Clinandre

Pointe des Sardinaux

Construite en 1960 sur les plans de René Darde, il s'agirait, selon sa fille Françoise Rebuffat-Pons, de sa dernière réalisation architecturale.

A remarquer, ses tuiles vernissées de couleur verte décorant le haut de son portail.



Villa Bellevue

14 avenue du Croiseur-léger-Le-Malin

La villa Bellevue a été construite en 1926 pour l'industriel Claude Limousin, ingénieur à la tête d'une des principales entreprises de béton armé de la première moitié du XX^e siècle. Il souhaitait une demeure pionnière dans l'emploi du béton et du ciment armé. Il demande en 1923 les plans à Léon Bailly, alors tout jeune architecte. Bailly fait alors partie de la jeune génération d'architectes qui s'inscrit dans le débat ouvert par Le Corbusier autour de l'architecture moderne. La Villa est construite au centre d'un vaste terrain de 3 hectares et demi, aménagé en parc, auquel on accède à partir de l'avenue par un portail architectural aux vantaux en fer forgé de style Art Déco. L'entrée de service, dans une impasse qui longe le parc au sud-ouest, est complétée par une maison du gardien. Le parc et la villa ont été inscrits aux Monuments Historiques en 2004.





Domaine de la Nartelle

**Villa La Nartelle
(aujourd'hui Fontanellato)**

4 boulevard de la Nartelle

En 1925, Yvan Misson, alors consul de Belgique, achète en vue de s'y retirer, le vaste Domaine de la Nartelle (une centaine d'hectares) dont il souhaite entreprendre l'exploitation agricole. Devant l'énormité de la tâche, il change de projet et décide de revendre son terrain en espace résidentiel. Il se fait construire, par Henri Bret et Henri Draperi, une villa qui était dans les années 30 considérée comme une des plus belles et caractéristiques villas néo-provençales de la Côte d'Azur. Peu de modifications y ont été apportées depuis près de 100 ans. La villa, devenue en 2003 « Fontanellato », a été labellisée « Patrimoine du XX^e siècle » par le Ministère de la Culture en 2007.

Les Célébrités...

Le Clos de la Madrague

Victor Margueritte

15 chemin de la Vierge Noire



Le Clos de la Madrague a été construit en 1923 par l'architecte René Darde pour le romancier Victor Margueritte qui en demeure propriétaire jusqu'en 1938. Célèbre romancier du début du XX^e siècle, Victor Margueritte est l'auteur en 1922 de *La Garçonne*, considéré comme un des premiers ouvrages littéraires sur l'émancipation féminine. Chef d'entreprise, bisexuelle et libertine, sa scandaleuse *Garçonne* valut à Victor Margueritte le retrait de la Légion d'Honneur, dont il était pourtant Commandeur, pour « actes de nature à porter atteinte à son honneur ». En dépit du scandale, ou grâce à lui, le livre fut un énorme succès de librairie. Le Clos de la Madrague est considéré comme une des plus belles réalisations de René Darde. En préface de son ouvrage *L'habitation provençale*, on écrivait à son sujet : « il y a dans ce logis, d'ailleurs en situation délicieuse une justesse de formes de simplicité paisible qui le rendent tout à fait captivant ». Le parc a été loti en 1982 et un ensemble résidentiel y a été construit. Les voitures ne circulent pas dans le parc. Un garage et des parkings sont prévus à l'entrée. Un funiculaire relie l'entrée aux parties hautes dans lesquelles se trouvent aussi des garages à bateaux accessibles par le boulevard du Meinier. De l'autre côté du chemin de la Vierge Noire, se trouvent un parking pour les visiteurs et la piscine. Un passage souterrain sous l'avenue du Maréchal-Leclerc permet un accès direct à la mer.

Les Célébrités...



Villa Toi et Moi

Paul Géraldy

22 chemin de la Vierge Noire

Cette villa date vraisemblablement du début du XX^e siècle. Elle est alors au cœur d'un domaine viticole de 5 hectares. Elle est achetée en 1913 par le poète Paul Géraldy qui avait connu un grand succès public avec son recueil *Toi et Moi*. La villa prend alors naturellement le nom de *Toi et Moi*.

De 1927 à 1929, elle appartient au banquier Victor Monnier, frère de l'écrivaine

Mathilde Monnier. Dans les années 1930, son vin est commercialisé sous l'appellation de *Clos Toi et Moi*. La propriété est morcelée en 1982 et devient le lotissement *Le jardin du poète*.

La villa est d'un éclectisme classique. Le soubassement était occupé par les cuves à vin, le rez-de-chaussée par les espaces de réception, l'étage par les chambres.

La Dunette

17 avenue du Général Leclerc

Cette villa construite en 1897 était dans les années 1903-1907, la résidence de villégiature du poète et chansonnier breton **Théodore Botrel**, auteur notamment du grand succès de l'époque *La Paimpolaise*. La maison a été restaurée et modifiée en 1946.



**Il y composa un poème
à Sainte-Maxime
en souvenir d'une fête
donnée en mars 1903 :**

*Quand sous le froid climat du Nord,
J'eus manqué de la lâche Mort,
Autrefois être la victime,
Suivant d'un ami le conseil,
Je vins renaître à ton soleil,
Sainte-Maxime !
Et, depuis, je suis revenu,
Dans ce paradis peu connu,
Du boulevardier richissime,
Qui - sous prétexte de bon ton -
Dédaigne, pour Nice ou Menton,
Sainte-Maxime !*



Villa Mirages

Famille royale de Suède

Boulevard Jean-Moulin

La villa Mirages a été construite en 1926 par l'architecte René Darde pour le Comte Jean de Lubersac, de Paris. Elle appartient depuis 1945 à la famille royale de Suède. Très impliqué dans la vie locale, le Prince Bertil de Suède (oncle

de l'actuel Roi de Suède) reçoit le titre de citoyen d'honneur de la ville en 1956. Le Prince Bertil se passionna pour le jeu de boules qu'il découvrit à Sainte-Maxime. C'est pourquoi le terrain de boules de la promenade porte son nom.



Certains
édifices ou villas
mentionnés
dans cet ouvrage
ont beaucoup changé
avec le temps.

**Suivez le plan
et amusez-vous
à les retrouver
tout au long de votre
parcours découverte
dans Sainte-Maxime...**





Rue des Anc. Combattants en Afrique du Nord

Avenue Georges Clémenceau

Boulevard Frédéric Mistral

Parking Louis-Blanc

Rue de Verdun

Mairie

Mairie Annexe

Boulevard des Mimosas

Rue des Maures

Rue Siméon Fabre

Place Colbert

Rue Paul Bert

Rue Courmet

bis

Boulevard Beau Site

Avenue Charles de Gaulle

Avenue de Latre de Tassigny

Place Victor Hugo

Rue Paul Bert

Rue Léon Gaumont

Plage du centre-ville

Pont du préconil

Port

Avenue Berthie Albrecht

Avenue Henri Saudan

Rue J. Aicard

Avenue du Général Leclerc

Architecture et Patrimoine Contemporains

DE SAINTE-MAXIME

PARCOURS DÉCOUVERTE



**Architecture
et Patrimoine
Contemporains**
DE SAINTE-MAXIME
PARCOURS DÉCOUVERTE

